

Anthropocentrisme

Il est temps de se débarrasser de nos vieilles conceptions et de les actualiser à l'heure de récentes découvertes. Alors qu'au 17^e siècle la science devait lutter pour combattre les dogmes de l'Église (le géocentrisme), on s'aperçoit aujourd'hui que les rôles se sont inversés. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est désormais la science (la nouvelle religion) qui impose ses dogmes.

Il est ahurissant de constater que toutes les idées véhiculées autrefois par la religion furent reprises par la science. En effet, celle-ci n'a rien inventé. D'un côté, Dieu a créé l'univers et ensuite les humains; de l'autre, le Big Bang a créé l'univers et ensuite appaurent les humains. Dieu créa d'abord la faune et la flore pour ensuite y inclure l'homme; l'évolution biologique a d'abord créé la diversité des espèces animales et végétales, pour ensuite arriver au sommet de l'évolution avec l'humain! Pour l'Église, la nature est au service de l'homme; pour la science, l'homme a tous les droits sur la nature et peut en faire ce que bon lui semble.

Innovations?

Malheureusement, le discours scientifique ne s'est pas uniquement contenté de reformuler les vieux dogmes en termes matérialistes, mais il a en plus régressé en évacuant l'idée d'une contrepartie non-physique de la réalité. Comble de l'aberration, l'humain se sent à ce point supérieur qu'il s'attribue lui-même le trône de Dieu. Avec les biotechnologies, il peut du bout des doigts faire ce qu'il veut de toute la nature qui l'entoure. Par les manipulations génétiques, c'est désormais toutes les formes de vie qui sont assujetties. On peut désormais tout modifier selon ses critères, selon ses besoins, selon ses idéologies, selon ses fantasmes, selon le marché...

Les effets pervers d'une telle conception du monde grugent nos pensées et détruisent la vie de milliers de personnes chaque jour. Pour moi, l'exploitation est directement liée au fait de se croire au centre de la création. Et le capitalisme, ce n'est qu'une de ses facettes. En effet, même dans plusieurs sociétés non-capitalistes l'exploitation est omniprésente (Chine, sociétés féodales, etc.). Par exploitation, j'entends évidemment le fait d'utiliser un être vivant sans aucune considération ou respect envers lui.

Pour commencer, j'aimerais donc resituer l'Homme dans son contexte, soit une partie intégrante du règne animal. En effet, une multitude d'éléments démontrent notre identité commune avec les animaux. Outre le fait d'être des mammifères (en raison de l'allaitement), d'avoir un squelette interne et le sang chaud, nous partageons une alimentation et une reproduction tout à fait similaires. Nos besoins primaires sont d'ailleurs les mêmes que ceux de tous les autres mammifères (manger, boire, dormir, s'abriter, se reproduire). Donc, notre fonctionnement biologique leur est identique.

Là où la différence commence à s'installer, c'est au niveau de l'organisation sociale et de la culture. Pour survivre, l'humain a besoin de plusieurs années d'apprentissage. Les

primates sont les animaux qui se rapprochent le plus de nous. Sur le plan génétique, ils partagent jusqu'à 97,6% de notre bagage génétique (chez les chimpanzés). Et au niveau social et culturel, plus on les étudie, plus on s'aperçoit de leur proximité. Les cas d'apprentissage divers, d'innovations technologiques et d'organisations sociales structurées abondent, autant à l'état naturel qu'en captivité. Certains ont développé des procédés de filtration de l'eau stagnante en creusant un petit trou à proximité, ce qui filtre l'eau et la rend propre à la consommation. Des chercheurs japonais ont aussi démontré que certains chimpanzés peuvent compter. D'ailleurs, devant cet animal complexe, le primatologue Christophe Boesch parle même de créer une nouvelle discipline « l'anthropologie culturelle des primates »



(<http://www.cybersciences.com/cyber/3.0/n1043.asp>).

N'y a-t-il pas là la preuve d'une intelligence? Bien sûr, tout dépend de la définition qu'on lui attribue. Mais justement, cette définition découle de notre conception du monde. La personne voulant à tout prix créer une distance entre elle et l'animal restreindra l'intelligence à la pensée abstraite, à la faculté de mentir, etc. Autrement dit, celui qui veut continuer à croire en sa supériorité s'arrangera pour exclure les animaux de sa définition. Mais encore là, l'éthologie, la science du comportement et de la communication des animaux, brise les frontières. De plus en plus d'exemples montrent que l'apprentissage, l'adaptation, la communication sont communs à tous, à divers degrés.

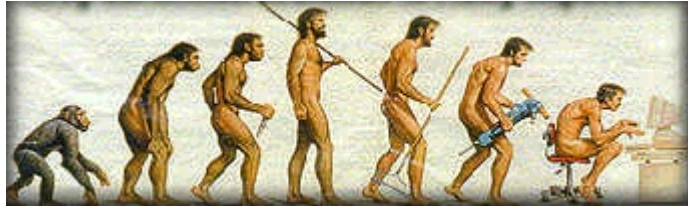
Évidemment, il est toujours plus facile de projeter nos préjugés sur les autres (humain comme animaux) plutôt que de vérifier la réalité. Ça évite de devoir se justifier, et surtout, ça évite de devoir remettre en cause nos façons d'agir et de penser.

La science (en partenariat avec l'industrie) est justement rendue à un point où nous avons encore une fois affaire à une immense institution et de beaucoup plus menaçante que ne l'a jamais été l'Église. En effet, la science se fonde sur la croiance que le monde est uniquement matériel. Par conséquent, elle soutient l'idéologie que tout organisme vivant n'est qu'une machine. De même, cet acharnement à vouloir dénigrer la valeur de l'animal cache une incessante volonté de le dominer et de l'exploiter par tous les moyens. Évidemment, les biotechnologies gagnent la palme dans ce domaine.

Personnellement, j'en ai assez de cette science « high tech » qui voit les êtres vivants comme de vulgaires machines, d'autant plus justifiées d'être exploitées et commercialisées. On est même rendu à considérer l'embryon comme un sujet d'expérience. Il est en effet permis de l'exploiter jusqu'à l'âge de 14 jours. Où est l'humanité là dedans? Que peuvent engendrer un ovule et un spermatozoïde, sinon un humain?

J'en ai aussi vraiment assez de cette course effrénée vers une modification complète et irréversible de la nature en fonction des désirs d'humains fondés sur des valeurs de rentabilité, de productivité et performant.

Il est urgent de replacer l'humain à sa véritable place, de le replacer dans son contexte. La Terre n'est absolument pas au centre de l'univers. L'humain n'a certainement pas atteint le sommet



de l'évolution biologique. D'ailleurs, cette évolution n'a même jamais existé. Tout ce qu'il y a, c'est une transformation de la matière et une adaptation à un contexte particulier. Qu'en à l'exclusivité de la vie, oublions-la. La Terre ne semble même plus être la seule planète porteuse de vie, Mars et Europa (satellite de Jupiter) semblent de très bons candidats. Mais aussi, il faut surtout se rappeler que tous les peuples existants (et ayant existé) sont loin de se croire supérieurs à la nature. Pensons aux Amérindiens, aux bouddhistes et à toutes ces sociétés de chasseurs-cueilleurs qui ont vécu dans la reconnaissance de ce que la nature leur apportait.

Se décentrer

Je crois vraiment que la lutte contre l'ethnocentrisme passe d'abord par la lutte contre anthropocentrisme. Voir l'humain comme le sommet de l'évolution biologique et « les Blancs » comme le sommet de l'évolution culturelle constitue la pire des idéologies. Cette vision de supériorité absolue amène tout un lot d'exploitation, que ce soit de la nature, des animaux, et bien sûr des humains. Sur quels critères choisit-on que celui-là sera exploité, et pas celui-ci? Toute cette vision anthropocentrique et ethnocentrique se fonde sur la même croyance illusoire d'une hiérarchie : hiérarchie entre les espèces (anthropocentrisme), hiérarchie entre les humains (ethnocentrisme), hiérarchie entre les êtres que je côtoie (égocentrisme). Par conséquent, cela s'applique à chacun de nous. Ce sont toutes nos conceptions du monde qui sont concernées.

Un jour en revenant de l'école, vous est-il déjà passé à l'idée de vous faire un bon gros rôti de Fido, votre gentil petit chien? Qu'est-ce qui justifie cette répulsion? D'où vient cette distinction entre l'animal de compagnie et l'animal de consommation? Après tout, dans plusieurs pays, la Corée par exemple, on consomme le chien et le chat avec plaisir. De plus, qui aime voir des animaux se faire tuer et maltraiter? Malgré cela, on continue à manger de la viande. Seriez-vous prêt à égorger une vache avec un gros couteau? Alors comment se fait-il qu'on accepte que d'autres le fassent? Le résultat n'est-il pas le même? Le fait de voir uniquement la livre de steak toute bien emballée, et non le meurtre de l'animal, a un grave effet de désensibilisation. Et si on le voit à la télévision, on se ferme les yeux pour ne pas voir, et ainsi éviter de se questionner...

Le cas des animaux est sadique, mais cette réalité est exactement la même en ce qui concerne l'exploitation des humains. On ne voudrait pas que notre petite sœur se fasse exploiter (sexuellement ou par le travail à la chaîne), alors pourquoi on l'accepte quand il est question de la petite Chinoise? Comment se fait-il que le sentiment éprouvé pour ce qui est près de nous disparaisse lorsqu'on la personne s'éloigne? On dirait que l'on respect

seulement ce que l'on connaît et ce que l'on aime. La vache, je ne l'ai pas connue, je n'y suis pas attaché, alors je peux la manger sans remord.

Tout cela s'inscrit dans cette pensée du « ici maintenant » où tout ce qui compte est mon profit personnel. Ce que je ne connais pas, ou ce que je ne cherche pas par connaître, m'importe peu. En effet, qui a déjà pris le temps de penser à toutes les étapes derrière le simple geste machinal d'acheter une livre de steak à l'épicerie? On oublie si vite que le boucher a découpé, que le producteur a travaillé, et que la vache fut décapitée. L'achat de souliers Nike est identique. À l'autre bout de la chaîne, il y a quelqu'un qui souffre, qui se fait exploiter. Mais le consommateur n'y pense pas. Ce qu'il ne voit pas, il ne le sait pas, il ne se sent pas responsable. D'autant plus que ça se passe souvent à l'autre bout du monde. Loin des yeux, loin du cœur. N'est-ce pas la même coupure mentale que pour l'animal? Cette vision très restreinte correspondant à ne s'intéresser et à ne se sentir concerné que par ce qui est près de nous et ce qui nous touche personnellement?

À ce moment, il est donc très clair qu'on ne peut isoler le problème de l'exploitation et en attribuer la cause qu'aux grandes multinationales. Les discriminations que l'on fait envers certains animaux et les traitements de faveur envers d'autres sont identiques à notre attitude envers les personnes humaines. Si l'on ne permet pas l'exploitation de notre frère, pourquoi cautionner celui du Tiers-Monde? Si on refuse de consommer son petit chat, pourquoi accepter la consommation du porc?

Le manque de respect et d'amour envers la nature dans son ensemble ne fait que se répercuter sur les relations entre les humains. La responsabilité revient à chacun de nous d'être conscient de nos actes, et de tous nos comportements. Nous faisons tous partie de la nature. Notre corps est constitué entièrement d'éléments provenant du sol, et lorsque nous mourons, notre corps redevient des éléments du sol. Notre unité est un fait. Et ce qui me différencie de la chaise sur laquelle je repose, c'est que je possède en moi cette étincelle de vie qui s'est transmise de génération en génération depuis les toutes premières cellules, et cela, jamais on ne pourra le fabriquer en laboratoire.

Je vous invite fortement à méditer sur toutes ces questions, et peut-être alimenter ainsi un nouveau débat...

Au plaisir

Stéphane Groleau